



Gagner la guerre des idées par le développement communautaire

Libération (Casablanca)

ANALYSE

25 Janvier 2006

Publié sur le web le 26 Janvier 2006

By Par Jason Ben-Meir*

Les mots seuls ne suffisent pas à contrecarrer le flot d'antiaméricanisme qui a balayé les nations musulmanes et qui est maintenant profondément ancré dans les coeurs et les esprits de centaines de millions de personnes.

La perception des Etats-Unis d'Amérique dans le monde islamique reste mauvaise dans cette grande bataille pour gagner les coeurs et les esprits des musulmans. Les pays occidentaux sont en compétition avec une idéologie qui cherche à imposer un train de vie sévère aux pays musulmans et qui peut ne pas refléter les vues de la majorité de leurs populations et qui pourrait mener à l'affrontement des deux civilisations avec des conséquences globales potentiellement désastreuses.

En 2003, la commission consultative sur la diplomatie publique financée par le Département d'Etat a demandé une nouvelle direction stratégique "en ces temps périlleux", qui n'a pas encore été formulée. A peu près la moitié du budget de 620 millions de dollars attribué à la diplomatie publique supporte encore les échanges culturels qui font venir tous les ans aux Etats-Unis 35.000 personnes venant de tous les coins du monde, pour des relations importantes et des expériences destinées à augmenter leurs capacités. Quels que soient les bénéfices de ces échanges et ceux d'autres programmes, un changement de direction dramatique est nécessaire pour stimuler un impact significatif sur la guerre des idées, autrement une option vitale sera perdue.

La nouvelle direction stratégique de la diplomatie des Etats-Unis d'Amérique devrait exiger que l'acte de délivrer le message des valeurs de base de liberté et de démocratie se traduise par un engagement des personnes dans le développement socio-économique de leurs communautés. Les mots seuls ne suffisent pas à contrecarrer le flot d'antiaméricanisme qui a balayé les nations musulmanes et qui est maintenant profondément ancré dans les coeurs et les esprits de centaines de millions de personnes. Comme le doyen de la Harvard School of government, Joseph Nye, le suggère, les actions devraient être le communicateur, qui est plus fort et plus véridique que les mots.

Le principe de base de la nouvelle direction devrait résider dans ce que l'ancienne sous-secrétaire d'Etat pour la diplomatie publique, Margaret Tutwiler, a fait en 2003 quand elle était ambassadrice des Etats-Unis au Maroc; elle a obtenu un financement de l'USAID pour un projet que des communautés rurales marocaines avaient déterminé comme une priorité pour elles: la plantation d'arbres fruitiers. Oui, ce projet de taille modeste était dans l'intérêt des Etats-Unis d'Amérique parce qu'il diversifiait les revenus ruraux; ceci va aider à empêcher la migration rurale au Maroc pendant le libre-échange entre les deux

pays. Cependant, l'impact du projet sur la diplomatie était clair: beaucoup de bonne volonté a été généré dans les communautés bénéficiaires envers les Etats-Unis d'Amérique parce qu'ils finançaient un projet que les communautés locales avaient préparé et reconnaissaient les buts de développement exprimés par le public.

La participation communautaire dans la planification est un processus démocratique fédéraliste qui aboutit à des projets qui ont du succès et qui répondent aux besoins exprimés par les populations locales. Cette approche engendre chez les bénéficiaires un sens de partenariat avec les agences qui assistent à la mise en place des projets. En tant que tel, c'est une forme puissante de diplomatie.

Pour que les communautés puissent déterminer leurs buts de développement, il faut qu'elles aient un facilitateur local formé aux méthodes de planification participative et d'obtention de consensus. Les facilitateurs catalysent et aident à coordonner le développement communautaire.

L'appareil diplomatique des Etats-Unis d'Amérique devrait se porter plus sur la formation des personnes, telles que les enseignants, en les aidant à développer des capacités de facilitation dans leurs propres pays. De plus, l'ancien secrétaire d'Etat à la diplomatie, Charlotte Beers, appelait les professeurs d'anglais une "arme secrète", parce qu'ils sont demandés partout dans le monde. Former les enseignants qui travaillent dans les pays musulmans à travers la méthode de facilitation pour la participation au développement leur permettra d'aider les communautés à atteindre leurs buts. Le Corps de la Paix devrait être un exemple important et devrait former leurs 3.500 professeurs d'anglais volontaires de par le monde, en facilitation du développement, ce qui n'est pas fait maintenant.

Des films et/ou des vidéos de réunions communautaires, dans les pays du Moyen-Orient et autres pays musulmans, qui montrent des locaux travaillant ensemble pour améliorer leurs vies en créant des projets financés par les Etats-Unis d'Amérique, sont des outils de diplomatie publique très efficaces. Ces films et vidéos sont aussi utiles pour donner aux gens des capacités qui aident à promouvoir le développement local.

Il est bien entendu clair que Démocratie et modernité pour assurer le progrès

es Etats-Unis d'Amérique doivent financer les projets communautaires qui émergeront de cette nouvelle direction pour la diplomatie publique. Les ambassadeurs américains devraient avoir un "fond de responsabilisation" pour les projets locaux dans les pays où ils servent, comme celui que Son Excellence monsieur Thomas Riley est en train de créer au Maroc (et qui continue à supporter la plantation d'arbres). Les ambassadeurs devraient avoir des fonds discrétionnaires pour le financement de projets qui feraient avancer la diplomatie publique parce qu'ils sont dans une position stratégique pour savoir quels sont les projets qui feront une différence au niveau des communautés et qui représenteront bien les Etats-Unis d'Amérique.

Alors que la confiance publique est instaurée, les Etats-Unis d'Amérique auront la possibilité d'exprimer leur politique au Moyen-Orient, spécialement en ce qui concerne l'Irak et le conflit israélo-palestinien, à des audiences de la région devenues plus réceptives. Cependant, pour que ceci puisse voir le jour, les Etats-Unis d'Amérique doivent actualiser leur message au monde. Ils doivent expliquer en faisant, ce qui veut dire favoriser le développement international basé sur les désirs des populations locales. Ce n'est qu'alors que la diplomatie publique des Etats-Unis d'Amérique aidera pleinement à la victoire dans la guerre des idées.

*Jason Ben-Meir est président de la Fondation du Haut Atlas, une Organisation non gouvernementale américaine qui fait la promotion du développement communautaire au Maroc, et il est en train de rédiger

sa thèse doctorale en sociologie à l'Université de Nouveau Mexique d'Albuquerque.

Copyright © 2006 Libération. Droits de reproduction et de diffusion réservés. Distribué par AllAfrica Global Media (allAfrica.com)
